

LE GENOCIDE DES REFUGIES HUTU RWANDAIS ET BURUNDAIS A L'EST ET DANS LES FORETS EQUATORIALES DU ZAIRE (RDC) PAR L'ARMEE PATRIOTIQUE RWANDAISE (APR) DU GENERAL PAUL KAGAME.

I. AU SUD KIVU.

Introduction.

En 1996, à la veille de la tragédie, près de 500.000 réfugiés Hutu étaient recensés dans une trentaine de camps d'hébergement au Sud - KIVU, dans la ville de BUKAVU ainsi que dans les villages environnants.

Voici les noms des camps qui hébergeaient les réfugiés au Sud – KIVU:

KABILA, KATANA, KALEHE, ADI KIVU, KASHUSHA, INERA, MUDAKA I et II, HONGO I et II, SHABAHABE, NYAKAVOGO, PANZI, MUKU, MUSHWESHWE, NYAMIRANGWE, BIDEKA, RUMONGE, IZIRANGABO, NYANGEZI I et II, NYANGEZI MULUA, CHIMANGA, KAMANYOLA, RUBALIKA, RUBERIZI, MUNINGU, KANGANIRO, KILIBA, RUVUNGI I et II, SANGE, GITEMESHO, KJENGO, KAGUNGA, BIRAVA, IDJWI (BWAZA Nord et Sud, SHYUTE,....).

Tous ces camps furent attaqués et détruits par l'APR aux armes automatiques et au mortiers.

1. Evénements préluces de l'attaque des camps.

- Au début de l'année 1996, le camp d'hébergement des réfugiés de PANZI fut bombardé à deux reprises à partir du territoire rwandais à CYANGUGU.
- Le camp de BIRAVA fut attaqué également par les soldats de l'APR, tuant plusieurs réfugiés.
- Depuis le mois d'Août 1996, les informations en provenance de la population d'UVIRA parlaient de la présence, sur les hauts plateaux d'UVIRA des personnes qui se présentaient comme des techniciens en prospection pour des projets de développement de la région. En réalité il s'agissait des éléments de l'APR infiltrés pour encercler les camps qu'ils détruiraient en renvoyant les rescapés au RWANDA.

La veille et toute la nuit du 6 Septembre 1996, les réfugiés du camp de RUVUNGI avaient observé toute une colonne de grands camions remplis de militaire de l'Armée Patriotique Rwandaise « APR » avec des armes lourdes qui passaient de BUGARAMA du RWANDA vers GATUMBA, poste frontière de RUSIZI de la partie du BURUNDI pour entrer directement au ZAIRE. Le lendemain matin, après avoir dispersé les militaires gouvernementaux qui leur ont laissé beaucoup de matériel, les militaires rwandais, joints aux BANYAMULENGE de MULENGE et LEMERA (où il y avait un grand Hôpital pour les réfugiés Hutu rwandais et Burundais) ont attaqué le camps des réfugiés de RUVUNGI dont une partie qui a pu échapper s'est sauvée vers les camps de LUBILIZI, KANGANIRO et les autres vers la ville de BUKAVU, le chef lieu de la région du Sud KIVU.

II. Massacre des réfugiés dans la ville de BUKAVU.

En date du 29 Octobre 1996, la ville de BUKAVU fut investie par des soldats de l'APR. Ces derniers érigèrent des barrières sur toutes les artères de la ville pour opérer des massacres sélectifs qui visaient tout réfugié Hutu sans distinction ainsi que certains congolais ciblés. C'est ainsi que Mgr Christophe MUNZHIRWA, Archevêque de BUKAVU fut assassiné le même jour à NYAWERA au Centre ville par les soldats de l'APR. Il fut enterré deux jours après dans la cours de la Cathédrale de BUKAVU.

Mr. KAYOGORA Frédéric et toute sa famille sera assassiné le 04 Novembre 1996 à BAGIRA à BUKAVU.

III. Destruction des camps INERA - KASHUSHA et ADI-KIVU.

- A eux seuls, les 3 camps INERA, KASHUSHA et ADI-KIVU totalisaient une population de près de 120.000 personnes. Par arrivée des réfugiés rescapés de NYANGEZI, BUKAVU et ceux des camps de NYAKAVOGO, SHABARABE, HONGO II, MUDAKA I et II la concentration des réfugiés atteignit plus de 250.000 personnes. On pouvait bien remarquer les réfugiés qui venaient des camps d'UVIRA, très fatigués et malades.
- Les assaillants n'ont pas laissé un moindre moment de repos car dans la journée du 3 au 4 Novembre 1996, vers 10 heures du matin les réfugiés furent plongés dans un moment fatidique de leur existence. Les soldats de l'APR qui les poursuivaient surgirent dans le camp, mitraillant avec des armes automatiques, appuyés par des armes lourdes. Nul ne pourra dénombrer les réfugiés tombés sous les balles des soldats de l'APR pendant 4 jours de massacre acharné. Le sauve-qui-peut fut catastrophique ; aucun parent ne pouvait avoir le temps de prendre son enfant pour fuir avec, et jusqu'à présent certaines familles rescapées font encore des recherches des membres de leurs familles.
- L'hécatombe de KASHUSHA - INERA fut de grande taille. Des fosses communes sont identifiables dans le périmètre de l'Institut National d'Etudes et de Recherches Agronomiques (INERA) à quelques centaines de km de l'Aéroport de KAVUMU. C'est à 30 km de BUKAVU.
- Lors de la débandade des réfugiés, certains ont pris la direction de la forêt du Parc national KAUZI BIEGA, d'autres se sont jetés sur la route en direction de GOMA.
- Ceux qui sont entrés dans le Parc ont succombé de faim et de soif dans cette forêt inhospitalière, et ceux qui ont pu sortir par la route qui traverse le Parc sont tombés sous les balles des soldats de l'APR, provenant de BUKAVU en direction de WALIKALE.
- De KASHUSHA, les soldats de l'APR ont poursuivi les réfugiés sur la route qui longe le Lac KIVU jusqu'à NYABIBWE à 100 km de BUKAVU, tuant en chemin les femmes, les enfants, les vieux et vieillards qui n'ont pas pu se sauver à temps.

IV. Massacres de réfugiés à NYABIBWE, à 100 km de BUKAVU.

A NYABIBWE c'est là où les rescapés de KASHUSHA, les réfugiés des camps de KATANA, KALEHE, KABILA et ceux de l'Ile IDJWI ont fait escale à cause de la fatigue,

découragé par les événements qui venaient de se passer à GOMA. Le camp de MUGUNGA venait d'être détruit tandis que les réfugiés descendaient vers SAKE.

Cette masse de réfugiés fut attaquée de 3 côtés : Les assaillants qui venaient en poursuite, ceux qui avaient pris position sur les collines qui dominent la localité de NYABIBWE et ceux qui partaient du Lac KIVU. C'était en date du 15 Novembre 1996. Les assaillants enragés, mitraillaient dans la foule avec fureur dans le but d'exterminer tous les réfugiés. Ceux qui parviendront à s'échapper se dirigeront à CYEBUMBA en empruntant la route vers MINOVA, d'autres escarperont les collines pour se diriger à SHANJE, à 30 km de NYABIBWE.

Sur place, les fosses communes de plus de 5.000 réfugiés massacrés se localisent tout près du parking de la société STRABAD qui construisait la route GOMA - BUKAVU en 1996.

V. Massacre de réfugiés à CYEBUMBA.

Après les massacres de NYABIBWE, de nombreux réfugiés se sont dirigés vers CYEBUMBA. Les assaillants en uniformes noirs et parlant KINYARWANDA ont surpris les réfugiés fatigués, tuant plus de 8.000 personnes dont Dr SINDIKUBWABO Théodore et certains membres de sa famille en date du 17 Novembre 1996.

VI. Massacre de NUMBI, SHANJE et LUMBISHI.

Les mêmes assassins, soldats de l'APR ont continué leur sale besogne et encerclé les réfugiés qui s'étaient établis à SHANJE en date du 19 Novembre 1996, en provenance de NUMBI. Plusieurs réfugiés ont été massacrés près du Centre de négoce de SHANJE et sur la colline qui surplombe le centre dans une forêt de Bambous.

Le même jour, les réfugiés qui s'étaient dirigés à LUMBISHI en passant par NUMBI ont été massacrés. Les survivants de ces massacres citent le nom de Mr. BUSUNYU originaire de CYANGUGU qui fut décapité à LUMBISHI.

VII. Calvaire des survivants des massacres dans la forêt entre SHANJE ET WALIKALE.

Les assaillants, en uniformes noirs, et bottines en plastique et parlant Kinyarwanda qui poursuivaient les réfugiés depuis BUKAVU en passant par la route qui longe le Lac KIVU se sont arrêtés à LUMBISHI et SHANJE pour s'occuper à faire des fouilles des rescapés parmi la population. Les réfugiés qui ont continué le chemin dans la forêt des collines, sous la pluie, vers WALIKALE ont connu une souffrance extrême. Ceux qui n'ont pas pu utiliser 17 à 18 jours de marche, pour atteindre la route BUKAVU - WALIKALE furent massacrés. Déjà, dans la nuit du 7 au 8 Décembre 1996, les assaillants, soldats de l'APR venant de BUKAVU - MITI - BUNYAKILI ont coupé la seule voie de sortie des réfugiés dans la forêt qui est le pont de CHAMBUCHA à HOMBO.

VIII. Massacre de HOMBO.

A HOMBO, les soldats de l'APR ont massacré les réfugiés qui ne s'attendaient pas à la présence des assaillants à ce lieu. Ces derniers se sont scindés en deux groupes. Un groupe a poursuivi les réfugiés vers WALIKALE ; un autre groupe fera chemin en contre direction des réfugiés vers NYABIBWE, dans le but de massacrer les réfugiés qui n'ont pas pu sortir avant l'occupation du pont CHAMBUCHA.

Plus de 200.000 personnes étaient estimés être encore dans la forêt, fatiguées, malades. Les assaillants ne faisaient que les achever.

IX. Massacre de WALIKALE.

Les réfugiés qui étaient arrivés à WALIKALE ne savaient où s'arrêter. Pendant qu'ils étaient en train de chercher à manger, les assaillants provenant de BUKAVU, en passant par HOMBO les attaquèrent. Beaucoup de réfugiés périrent dans cette attaque meurtrière des réfugiés sans défense. Les rescapés on fui vers TINGI-TINGI où les premiers sont arrivés début Décembre 1996. Ceux qui traînaient les pas, les femmes, les enfants et les vieux ont miraculeusement échappé aux multiples éditions de massacres furent hébergés à AMISI à 60 km de TINGI-TINGI.

Plus de 150.000 réfugiés ont emprunté l'axe BUKAVU - CHIMANGA - SHABUNDA - KALIMA - KINDU - MBUJIMAYI ou KANANGA - KAMAKO - ANGOLA.

Dans le récit suivant, nous allons mettre l'accent sur le calvaire vécu par les réfugiés de cet axe aux endroits inoubliables ci-haut cités.

Durant tout ce processus, on signalera les massacres et les exactions de tous genres qui visaient non seulement tous les réfugiés mais très particulièrement les jeunes et l'élite Hutu (les intellectuels), quelques vieillards étant rapatriés au RWANDA comme un troupeau qu'on amène à l'abreuvoir afin de tromper l'opinion internationale. Parmi les cas graves de massacres et d'atteinte aux droits de l'homme, on citera à titre d'exemple les endroits précis suivants :

1. CHIMANGA.

Après un mois de marche, beaucoup de réfugiés arrivent au début du mois d'Octobre 1996 en vagues au dernier camp de CHIMANGA situé à 80 km de l'Ouest de la ville de BUKAVU. Ils sont très fatigués, très pauvres et surtout affamés. Ils se reposent d'abord au camp de CHIMANGA, peuplé de plus de 20.000 personnes, qui se voit tout d'un coup saturé de plus de 150.000 personnes qui occupent toute la place libre du camp et les alentours jusqu'à la population locale. Mais, laissant l'ennemi proche au camp de NYAMIRANGWE situé à 75 km de CHIMANGA vers BUKAVU, les réfugiés se décident à prendre la route de l'exil. Ceux qui ne sont pas morts ou rapatriés par force dans cette opération prennent la fuite vers les forêts du CONGO, chemin qui les amènera en ZAMBIE, ANGOLA, CONGO BRAZZA et en RCA, pays limitrophes de la RDC.

Le 6 Octobre 96, vers 10 h 00 locales, les hommes habillés en civil avec de longues vestes où ils avaient caché des armes arrivent au camp des réfugiés de CHIMANGA en provenance du marché de KANKINDA situé à 1 km de ce camp. Les hommes en question se placent à chaque bout du camp qui avait la forme d'un « V ». La personne qui est au milieu fait un

message à tous les réfugiés pour une réunion urgente du camp. Pendant ce temps, l'ONG « CARE » qui était responsable du camp venait d'abandonner les réfugiés suite à la sécurité qui devenait de plus en plus dégradante. Lors de la réunion, la personne en longue veste donne un ordre à tous les réfugiés de prendre immédiatement la direction du marché de KANKINDA où les véhicules les attendaient pour le rapatrier au RWANDA. Aussitôt tout le monde fut pris de panique et ne savait pas comment se sauver. Sans tarder, les hommes placés sur les bouts du camp font sortir leurs armes des vestes et commencent à tirer dans le camp. Les réfugiés sont en débandade. Les bombes commencent à tomber. Les réfugiés se mêlent à la population de la localité de NYAMALEGE dont son responsable le chef VUNINGOMA est témoin oculaire.

Le camp de réfugiés de CHIMANGA qui gardait encore à ce moment plus de cinq mille réfugiés s'est vite vu en feu et en poussière. Toutes ces personnes ont été les unes déchetées par les bombes, les autres conduites par force au RWANDA et d'autres ont suivi les autres dans la forêt.

2. KINGURUBE - SHABUNDA.

Après deux semaines de marche dans la forêt en suivant une vieille route qui est redevenue un sentier, route coupée à plusieurs endroits par des eaux et des troncs d'arbres, les premiers réfugiés atteignent SHABUNDA situé à plus ou moins 400 km de l'Ouest de BUKAVU. L'ennemi atteint encore les réfugiés au niveau de KINGURUBE où les militaires gouvernementaux ont arrêté les réfugiés. Ces militaires avaient une politique de complicité avec l'ennemi. Quand le réfugié arrive, ils l'arrêtent, le dépouille de ses biens et font de lui un bouclier pour courir dès le premier coup de feu du rebelle.

A KINGURUBE, l'ennemi atteint les derniers réfugiés qui était très fatigués et couchés aux alentours de la route où ils ont fait un petit camp de transit, tout près du Poste de Commandement des militaires FAZ. Près de 1000 personnes (mille) ont été tuées là-bas par bâillonnettes et coups de barre à mine. Depuis cet endroit, les avions, avec l'insigne de l'UNHCR commencent à sillonner le ciel au-dessus des réfugiés. L'ONU déclare qu'il a la chance de trouver ses réfugiés qu'il avait perdu de vue depuis leur entrée dans la forêt.

A SHABUNDA, les réfugiés qui venaient d'avancer plus loin encore sont retournés pour être encadrés dans le camp.

Tous les réfugiés qui avaient avancé à plus de 200 km sont retournés par force à SHABUNDA. Ils sont installés dans trois camps dont un pour les Burundais le long de la rivière ULINDI en face de la ville de SHABUNDA. Cette rivière a un vieux pont métallique de plus ou moins 100 m de longueur, et qui bouge parce qu'il a perdu tous les boulons. Les militaires FAZ se trouvent de l'autre côté de ce pont pour empêcher les réfugiés de traverser et d'aller salir la ville ou de continuer leur route, disent-ils. Deux mois durant, plus de 70.000 réfugiés qu'on a dénombrés meurent de faim en attendant l'aide du HCR, du PAM et du CICR, car le ravitaillement n'était jamais en quantité suffisante pour être distribué. Et le comble est que l'avion qui amenait seulement les biscuits sillonnait le ciel de la plaine de SHABUNDA sans atterrir sous prétexte qu'il y avait des pluies abondantes en cet endroit.

Le 6 Février 1997 une partie de l'ennemi encercla les réfugiés par derrière pour les jeter tous dans la rivière et une autre attaqua par devant dans ville de SHABUNDA pour se jalonner le long de la même rivière. Notons qu'il existe là-bas deux voies de sortie qui sont la route qui donne directement à la rivière qu'il faut traverser par les pirogues que les autorités ont

bloquées du côté de SHABUNDA et la route qui mène directement au pont qui était gardé au paravent par les FAZ.

De part et d'autre de la route, c'est la forêt équatoriale formée par des buissons à épines enchevêtrées ; de gros arbres abritant de gros serpents.

A 5 h 00 du matin du 6 Février 1997 une bombe de l'ennemi éclate dans le centre du camp des réfugiés. Le seul chemin est la route. Si on retourne en arrière on va vers l'ennemi et les pirogues sont bloquées de l'autre côté. Il faut avancer uniquement vers le pont. A la sortie du pont, l'ennemi s'est installé sur une route qui vient de la ville. Les bombes tombent, on voit les morceaux de corps sauter en l'air, les réfugiés se précipitent les uns dans l'eau et les autres sur le pont. Beaucoup passent entre les planches métalliques et tombent dans l'eau. A ce moment, celui qui est atteint par une balle ou tombe dans l'eau a eu sa chance de ne plus souffrir, dit-on. Le bombardement a duré plus de quatre heures de temps, après ce fut des tirs sporadiques et espacés. On ne peut pas déchiffrer exactement les personnes qui ont été victimes de ces bombardements.

La population locale, témoin de ces événements malheureux ne manquera pas de fournir un témoignage complet sur ce qui s'est passé sur ce pont.

3. KALIMA.

Après deux semaines de marche, nous arrivons à KALIMA, un territoire de la région du KUVU MANIEMA voisine de SHABUNDA du Sud KIVU. Dans cette ville, il y a un grand gisement de minerais d'étain appartenant à la société « SOMINKI ».

A cet endroit, les autorités et les ONGS retiennent encore les réfugiés. Nous sommes réunis à la plaine d'aviation à 4 km de la ville de KALIMA. Les avions recommencent leur mouvement de ravitaillement pendant plus d'une semaine. A ce moment, les réfugiés qui ont pu arriver à cet endroit atteignent plus ou moins 40.000 hommes.

Le 25 Février 1997, c'est le jour de la distribution des vivres. Alors que les réfugiés étaient rassemblés à la cours vers 13h00, autour des sacs de haricots et de farine de maïs et de cartons de biscuits, l'ennemi les encercle. Des coups de feu venant de toutes parts tombent et les réfugiés courent chacun dans sa direction sans trouver une seule issue dans la forêt équatoriale qui est complètement fermée à l'homme. Beaucoup de réfugiés sont morts dans cette plaine de KALIMA. En outre au moment où Sept Prêtres Rwandais et trois religieuses voulaient monter dans l'avion furent abattus par l'APR.

Il s'agit de :

1. Abbé HATEGEKIMANA Antoine
2. Abbé MILIMO Norbert
3. Abbé MUNYAKAZI Emmanuel
4. Abbé MUYOBOKE François Xavier
5. Abbé NKURIKIYUMUKIZA Augustin
6. Abbé TWAGIRAYEZU Urbain
7. Abbé UWIZEYIMANA Jean.

et des soeurs :

1. Sœur Françoise NYIRARUKUNDO

2. Sœur Félicité MUKAMIHIGO

1. Sœur Clotilde NYIRABAKUNGU.

La Radio Vatican et les autres médias en ont fait écho. Par ailleurs la population locale peut donner beaucoup de témoignages sur ces tueries de l'APR. Depuis ce jour chaque réfugié a dû jeter tout ce qu'il pouvait porter pour pouvoir courir librement toute la journée et la nuit en vue d'atteindre KINDU, ville située à plus ou moins 130 km de KALIMA sur une route dont l'asphalte est très détériorée. C'est à ce moment que les réfugiés ont inventé des souliers de paille et de branches d'arbres pour essayer d'amortir la douleur des plaies sur cette asphalte. Les pieds sur cette asphalte étaient plus chauds que les pneus. Pendant tous leurs arrêts, les réfugiés n'ont jamais pu être assistés.

A partir de cette ville de KALIMA, l'ennemi commence à talonner le réfugié, à marcher avec lui jusqu'à KINDU puisque à plusieurs endroits où nous voulions nous reposer l'autochtone nous disait qu'on est en train de tuer des gens fatigués derrière nous. Beaucoup de gens sont morts au carrefour de cette route avec celle qui vient de LUBUTU (KISANGANI) toutes se dirigeant vers KINDU.

4. KINDU.

On est à KINDU le 27 Février 1997. Nous avons 320 orphelins venus des camps d'UVIRA, de BIDEKA et de tous les autres qui s'y sont joints et qu'on encadrait à SHABUNDA. Ils sont logés dans une école primaire en face de la grande rivière de LUALABA, le grand affluent du fleuve CONGO.

Comme partout, les autorités locales ne veulent pas nous laisser traverser le fleuve soit par pirogue soit par bac. C'est une consigne qui a été donnée à la population et à toute personne qui a une pirogue. Entre-temps, un agent de l'UNICEF vient nous persuader que les 320 orphelins que nous avons appartiennent à l'Etat Rwandais et que par conséquent il fallait les remettre à l'ennemi qui devait les rapatrier. Parmi ces enfants, certains qui avaient plus de 12 ans ont refusé de rester et ont fui avec les autres réfugiés. Les 150 autres qui sont restés se sont remis à l'ennemi qui les a tous tués. Les médias en ont vite fait écho. Pendant deux jours, les réfugiés deviennent nombreux au fleuve et les bombes tombent derrière eux à la rivière. Ulila située 20 km de KINDU. Les militaires gouvernementaux de SARM qui était restés derrière, pour essayer de résister reviennent affolés. Pour eux également, les autorités de KINDU refusent d'envoyer le bac pour les prendre. Ils commencent à tirer en l'air comme pour se révolter. Mais en définitive les uns enlèvent leur tenue militaire et se dissimulent dans la forêt, devenant ainsi confondus avec la population civile. Quant au réfugiés Hutu qui sont désolés, un Pasteur se met à circuler parmi eux en priant. Il est une heure du matin et personne n'a dormi. Il prie pour les âmes qui sont prêtes à se présenter devant le créateur. Le Pasteur dit à chacun d'entre nous qu'il est temps de se réconcilier seulement avec le Seigneur puisque c'est la dernière occasion de le faire ici sur terre afin de se présenter sans tâche devant lui. Depuis cette heure les réfugiés commencent les uns à se jeter dans l'eau pour se noyer et d'autres à longer la rivière. Beaucoup de gens fabriquent des radeaux à l'aide des troncs de bananiers ou de sheetings, mais tous sont noyés à cause de la peur et du courant d'eau. Combien de personnes sont mortes à KINDU ? Nul ne le saura avec précision.

Les rescapés prenaient la route de KASONGO placé à 200 km au Sud de KINDU, vers le KATANGA. Beaucoup sont atteints par l'ennemi qui les arrêtent en cours de route et d'autres essaient de traverser le fleuve moyennant l'échange de tout ce qu'on possédait encore, surtout les habits et le sheeting au payeurs.

Depuis KINDU, à cause de la traversée différente du fleuve à tout le monde du fleuve, certains réfugiés empruntent le chemin de LUBAO - KABINDA - MBUJIMAYI au KASAI Oriental et d'autres celui de LODJA - KANANGA au KASAI Occidental.

En cours de route, on ne sait pas dénombrer combien de réfugiés sont tués par l'ennemi qui est avec eux depuis KINDU, combien sont morts à cause de la fatigue, de la faim, des intempéries de la maladie. Je me souviens qu'une fois je devais faire traverser à pied toute une colonne de personnes de petite taille (de moins de 1,70 m) dans une rivière qui avait un grand courant, heureusement qu'elle coulait dans un buisson où les arbres nous aidaient à la traverser.

5. KAMAKO.

Ceux qui sont à KANANGA descendent à TSHIKAPA et sont canalisés au Poste frontière de KAMAKO. Là ils se rencontrent avec ceux qui sont partis de MBUJIMAYI vers LUIZA qui sont aussi orientés vers KAMAKO. Malgré tout ce calvaire, la population autochtone ne manque pas à demander ce qu'on fuit et vers où l'on va !

On est au Poste frontalier de KAMAKO au début du mois d'Avril 1997. Les militaires FAZ n'hésitent pas à se sauver à notre vue. Nous croyons que nous sommes sauvés parce que ces derniers nous laissent passer sans problème. Mais hélas ! Nous sommes arrêtés par les soldats Angolais à leur barrière. Nous restons devant eux pendant deux semaines en les suppliant de nous laisser entrer en ANGOLA mais en vain. Une mission de l'ONU qui était en ANGOLA pour faciliter ou observer la mise en application des accords de paix conclus entre le Gouvernement de LUANDA et les rebelles de l'UNITA est passée et nous a promis d'intervenir pour nous auprès du Gouvernement.

Mais le 25 Avril 1997, l'ennemi est à 3 km de nous. Veut-il récupérer la frontière ou nous tuer comme d'habitude ? On ne tarde pas de trouver la réponse. A cet endroit il y a plus au moins huit mille réfugiés, un vingtième de l'effectif qui avait commencé le calvaire à pied il y a sept mois. Alors commencent les tueries.

Au cours de ce dernier carnage On ne sait pas non plus dénombrer combien de victimes sont restés à KAMAKO. Sûrement, que beaucoup de réfugiés y ont trouvé la mort. Les rescapés se sont partagés, les uns pour entrer en ANGOLA et être repris dans le camp de LUAWA qu'ils ont fui par après pour être accueilli aujourd'hui à MEHEBA en ZAMBIE et les autres sont restés au CONGO où ils ont été recueillis à LUSUKU au KASAI Oriental.

Ce qui précède montre clairement et d'une manière objective que les réfugiés rwandais Hutu qui ont suivi cet axe de BUKAVU - SHABUNDA - KINDU - MBUJIMAYI - KANANGA - ANGOLA ont vécu un calvaire qu'on ne peut pas décrire ici. Plusieurs ont été tués par l'APR ou ont été victimes de cette barbarie de l'armée de KIGALI. Sur 150.000 personnes environs qui ont suivi cet axe, seule une petite partie a été rapatriée par force par le HCR. Il n'y a nul doute donc que le reste de cette population, défalquée de plus ou moins cinq mille personnes

qui sont à Lusuku et à Meheba, a été décimée par l'APR lors de la guerre de libération du CONGO en 1996 - 1997.

Enfin pour connaître la vérité, il est demandé qu'une enquête internationale sur le massacre des réfugiés Hutu Rwandais et Burundais ayant suivi l'axe décrit ci-dessus soit menée par l'ONU afin de trouver les auteurs des massacres pour qu'ils soient jugés et punis. Car il faut que le peuple Rwandais soit réhabilité et rétabli dans ses droits.

II. AU NORD KIVU.

Les attaques de l'Armée Patriotique Rwandaise ont commencé dans le territoire de RUTCHURU, Samedi le 19 Octobre 1996 par une attaque en force sur le camp de réfugiés de KATALE, l'un des camps qui abritait le plus grand nombre de réfugiés de la zone avec le camp de KIBUMBA et de MUGUNGA autour de la ville de GOMA. C'était vers 19 heures que les assaillants attaquèrent le camp de KATALE à la roquette et au mortier, en venant des hauteurs qui voisinent la chaîne des volcans faisant frontière entre le RWANDA, le ZAIRE (RDC) et l'OUGANDA. Des observateurs avaient observé que, au sommet d'une montagne qui surplombe la Localité de NTAMUGENGA, les soldats Rwandais de l'APR avaient hissé le drapeau national rwandais.

L'attaque sur KATALE, ce soir du 19 Octobre 1996 fit de nombreuses victimes. Heureusement la population eut un courage exceptionnel en essayant de maîtriser la panique ; autrement les victimes auraient pu augmenter non seulement à cause des tirs ennemis, mais encore en raison du caractère austère du terrain de laves, parsemé d'excavations profondes et de laves tranchantes. Les assaillants totalisaient au moins l'effectif de un Bataillon. Après des tirs nourris sur le camp KATALE qui ont duré à peu près une heure, ils continuèrent la progression vers les hauteurs de TONGO. Ils installèrent leur poste de Commandement dans le Ranch de Monsieur KASUKU, un mulâtre dont la mère est Tutsi. Monsieur KASUKU a toujours été associé aux activités de l'Armée Patriotique Rwandaise. En fait la manoeuvre d'encercllement des camps du Nord KIVU avait commencé.

Le lendemain c'était le Bureau de la zone de RUTCHURU qui était pris et occupé par l'APR sans aucune résistance des FAC. Ce n'est pas le faible détachement de la Gendarmerie qui pouvait faire le poids, car ils détalèrent au moindre coup de cartouche. Une section du contingent Zaïrois chargé de la protection des camps ne pouvait pas non plus empêcher les assaillants de poursuivre leur sale besogne. Plus à l'Ouest du camp militaire de LUMANGABO, précisément dans la forêt de RUGARI près du camp des réfugiés de KIBUMBA, l'APR y avait installé un Road block protégé sur les deux flancs par des mitrailleuses et des mortiers, de sorte que la circulation entre les camps KATALE - KAHINDO et le camp KIBUMBA était coupée.

En outre l'APR s'assurera très rapidement toutes les voies de passage entre les camps KATALE et KAHINDO et la chaîne des volcans NYIRAGONGO - NYAMURAGIRA à travers la forêt galerie.

Les jours qui suivirent connurent une intensification des combats entre les unités Zaïroises du camp de LUMANGABO et les assaillants. Les FAZ tentèrent de résister, mais leur résistance fut battue en brèche par la prise du camp de KIBUMBA par des unités Rwandaises venues tout droit de BIGOGWE le 26 Octobre 1996. Le camp militaire de LUMANGABO ne pouvait résister très longtemps ; il tombe le 28 Octobre 1996 dans l'après-midi. C'est la débandade parmi les FAZ, la population autochtone et les réfugiés qui ne savent pas où aller et dont un

grand nombre se décide à affronter le danger de la pleine de laves, coupante et de la forêt galerie de la chaîne des volcans, très inhospitalière et où l'APR avait pris le soin de tendre des embuscades. Il n'y avait pas d'eau à boire dans cette forêt la mort !

Pendant au moins 7 jours les gens sont obligés de marcher jours et nuit sans manger ni boire, pour fuir les tirs meurtriers de leurs bourreaux qui les poursuivent. En certains endroits il y a des tireurs embusqués ennemis qui surprennent les réfugiés moins résistants pour les massacrer. En d'autres endroits encore, l'ennemi se déguise en indicateurs de la route pour créer des déviations dans cette forêt impénétrable et où il est difficile de voir le ciel et où pour marcher l'on est obligé de suivre des couloirs qui s'entrecroisent comme à l'intérieur d'une grotte et où il est vraiment difficile de garder la bonne orientation. Les réfugiés sont ensuite dirigés vers des killings-grounds où ils sont massacrés à la baïonnette et à l'AGAFUNI (genre de petite houe, que les tueurs du FPR ont l'habitude d'utiliser pour fendre le crâne de leurs victimes). D'autres réfugiés pourront encore être simplement reconduits à KIBUMBA pour y être exécutés. C'est là que se trouve probablement encore l'un des plus grands charniers de cette zone, à l'instar des camps de KATALE de KAHINDO et de MUGUNGA où des populations de la catégorie des plus vulnérables furent purement et simplement exécutés parce qu'ils ne pouvaient fuir pour ne pas mourir. Combien de réfugiés ont été tués dans la forêt des volcans ? Combien de gens sont morts de faim, de soif, de maladies ? La population pour se rafraîchir la langue et la gorge était obligée de sucer les racines d'arbres ou quelques tiges pouvant contenir quelque liquide.

Itinéraire KATALE - TONGO - MASISI.

De même que sur l'itinéraire précédent, l'APR avait jalonné par des équipes d'embuscades l'itinéraire probable que devaient suivre les réfugiés. C'est ainsi que la Localité de TONGO fourmillait de soldats APR. Les réfugiés croyaient pouvoir bénéficier d'une assistance des ONG et pensaient que APR ne ferait aucune poursuite. Les véhicules qui avaient réussi à atteindre cette localité ne pouvaient pas rouler. La route ne se limitant qu'à TONGO. Au moment où tout le monde tentait de reprendre le souffle et un peu de repos en attendant la manne du ciel, les troupes de KAGAME encerclaient déjà cette masse désorganisée. La menace était imminente. Sous les tirs des mortiers et des mitrailleuses, les réfugiés étaient obligés de se sauver. Certains abandonnèrent les leurs sur place même, les autres mirent le feu à leurs véhicules ne pouvant pas trouver un passage, avant de s'échapper en ordre dispersé. Des centaines de personnes y furent massacrées et les corps furent jetés dans des fosses communes creusées sur le lieu.

De ceux qui survécurent aux massacres, quelques groupuscules se sont retrouvés à MUGUNGA, ayant pu se frayer un passage à travers la forêt de NYAMURAGIRA, et de NYIRAGONGO le reste se retrouva au MASISI.

Le salut pour tous ces gens là, c'était le camp de MUGUNGA. Atteindre le camp de MUGUNGA ou alors mourir ! MUGUNGA était entre-temps, devenu le plus grand camp de réfugiés au monde ; après la destruction du camp de KIBUMBA et l'arrivée des plus rapides des camps de KATALE et de KAHINDO. Les réfugiés pensaient alors que la Communauté Internationale pouvait prendre en pitié ces innombrables âmes innocentes prises dans l'étau entre la chaîne des volcans au Nord, les contre forts de MASISI à l'Ouest et le Lac KIVU au Sud. L'ONU n'avait elle pas décidé une gigantesque opération d'intervention humanitaire en faveur de ces malheureux réfugiés. Il a été dit en effet que l'Etat-Major de la Force d'intervention humanitaire était installé à KAMPALA en Ouganda. Et effectivement des avions dont un gros porteur américain continueront de survoler jour par jour les colonnes des

réfugiés. Mais c'était peine perdue, parce que le sort de ces malheureux réfugiés était bouclé. Comme les autres camps, MUGUNGA devait lui aussi être détruit. Tant pis pour les 800.000 réfugiés qui venaient de s'y regrouper en attente d'un hypothèque secours.

Mon groupe y arrive le 03 Novembre 1996 en provenance de KATALE, en fait il est trop tard et la situation est perdue, parce que, trois jours avant les troupes de l'APR avaient brusquement surgi d'un camp aménagé précédemment dans la zone tampon près de la ville de GOMA pour disait-on recevoir les déplacés Tutsi de la R.D.C., pour attaquer la zone de l'Aéroport et la ville de GOMA obligeant les FAZ à se replier vers l'Ouest. Ces troupes se joignirent à d'autres troupes Rwandaises qui vont attaquer MUGUNGA par le Lac KIVU. Ainsi l'encerclement de MUGUNGA au Nord, à l'Est et au Sud était réalisé. Il ne restait que le verrou de SAKE pour fermer complètement la boucle.

Il y a une opinion qui pour blanchir le régime de KIGALI d'avoir commandité ces massacres planifiés, avance l'argument selon lequel, les troupes de l'APR sont intervenues dans les camps de réfugiés pour séparer la population civile et les ex-FAR armés jusqu'aux dents ! Pour des témoins oculaires, cet argument n'est pas correct. D'abord que le lecteur de ce récit puisse se situer dans le contexte des installations gardées et protégées par le HCR et qui au besoin pouvait recourir au Conseil de Sécurité pour assurer la protection. Qu'a-t-on vu ? L'intervention humanitaire promise se limitera seulement à faire des observations aériennes ni plus, ni moins. Les responsables locaux du HCR ne lèveront même pas le petit doigt pour condamner la violation de leurs installations par les troupes Rwandaises. Pas plus qu'ils n'ont voulu distribuer à la population les stocks de vivres disponibles.

Ce n'est pas le HCR et le système Onusien qui n'ont pas su séparer les militaires et la population civile, car le projet du Gouvernement congolais en ce sens n'a pas été soutenu et s'il fallait le faire correctement ce ne sont pas les militaires Ex-FAR qui auraient accepté de sacrifier injustement la population civile, parmi laquelle il y avait des familles, des parents, des connaissances,..... Aucun responsable mandaté n'a tenté de séparer les civils et les militaires pour éprouver une quelconque hostilité de la part de ces derniers.

Ensuite si l'attaque des camps par l'APR signifiait la séparation des civils d'avec les militaires, des dispositions préalables auraient dû être prises, notamment la préparation psychologique des populations à cette opération, la disponibilisation d'une force de police suffisante et neutre pouvant garantir la sécurité des réfugiés ; la création d'un couloir humanitaire sécurisée etc..

Or rien de tout cela n'a été prévu. A-t-on jamais pensé qu'un animal féroce puisse ménager sa proie ? C'est trop irréal pour y croire ! Enfin, une certaine opinion internationale semble encore maintenant se donner une fausse conscience en faisant un procès d'intention collectif qu'après tout, le monde n'avait pas à s'émouvoir outre mesure, puisque tous ces réfugiés..... étaient des « génocidaires » et qu'ils menaçaient la sécurité du RWANDA, en disant que ces infortunés se préparaient à aller achever le génocide au RWANDA. Et c'est sans doute là où se trouve le fond de cette tragédie humaine. Comme on avait refusé d'intervenir au RWANDA, après l'assassinat du Président HABYARIMANA Juvénal par les hommes du Général KAGAME, en laissant à ce dernier les soins et les moyens d'achever sa macabre besogne dont il avait besoin pour prendre tout le pouvoir et cela s'appelait alors arrêter le génocide, pendant la destruction des camps, également, la Communauté Internationale s'est rendue insensible à cette catastrophe humanitaire des plus tragiques, parce que les troupes du FPR semblaient être accréditées pour accomplir une mission humanitaire, à la place de

l'ONU, à savoir séparer les ex-FAR et les INTERAHAMWE du reste de la population !
Quelle grosse erreur !

Tant pis pour les morts ! Incroyable, mais vrai !

Ainsi quelques jours après l'encerclement, les troupes de l'APR attaquèrent au mortier et à l'arme lourde cet immense camp, tuant sélectivement des gens identifiés sur des listes préétablies et mitraillant au gré et à volonté cette marée humaine qui n'ayant d'autres sorties de secours, décida, certains en affrontant le suicide, de se jeter sur la route vers GOMA, d'autres encore en débandade, de forcer le passage du verrou de SAKE fortement gardé par l'APR qui deux jours avant avait remplacé les MAYI-MAYI. En réalité ces derniers venaient de conclure une alliance avec les troupes de KAGAME.

Ceux qui sont informés sur les opérations militaires peuvent aisément s'imaginer ce que représente une action de sortir de l'encerclement ennemi par d'innombrables populations civiles. Encore une fois on peut se demander combien de gens sont morts à SAKE et dans les environs. Beaucoup se jetèrent en désespoir de cause dans le Lac KIVU ; tandis que des milliers d'autres gens furent obligés par l'APR de se jeter dans le petit Lac Vert ! Ceux qui réussirent à sortir de l'étau de SAKE entreprirent le chemin de la croix vers l'Ouest pour tenter d'échapper aux griffes de leurs bourreaux. C'était peine perdue parce que ces derniers vont les pourchasser comme l'animal féroce qui poursuit sa proie, pour les exterminer durant le long calvaire à travers la forêt équatoriale. Cette partie pourra mieux être décrite dans le chapitre qui traite du calvaire des réfugiés Hutu Rwandais.....

D'après l'UNHCR, les réfugiés Hutu dans les camps de l'Est du ZAIRE (RDC) étaient évalués à 1,2 millions.

Après plusieurs tentatives de rapatriement de ces réfugiés qui se sont soldées par le refus catégorique des réfugiés pour retourner dans un pays où leur vie était en danger, le Gouvernement de KIGALI, soutenu par certaines grandes puissances opta pour la manière forte. Et il n'est pas étonnant que le Général Paul KAGAME, après avoir détruit les camps et massacré les réfugiés se vanta d'avoir accompli ce que l'ONU n'avait pas réussi à faire !

Dès Septembre 1996, les camps de réfugiés, à commencer par ceux du Sud KIVU, furent bombardés à l'arme lourde par l'Armée Patriotique Rwandaise (APR) de KAGAME. Les réfugiés furent massacrés à la mitrailleuse, au mortier.

Au Nord-KIVU, la destruction des camps KATALE, KAHINDO et KIBUMBA se fit fin Octobre 1996. Les populations réfugiés de ces 3 camps ainsi que les autochtones non touchés mortellement par les balles et bombes de l'APR rallièrent le camp MUGUNGA et Lac Vert. Ce fut le plus grand camp de réfugiés jusque là au monde. Abritant déjà 800.000 réfugiés, comme nous avons eu l'occasion de l'exposer plus haut.

L'APR ne désarma pas et poursuivit les fuyards. Le camp MUGUNGA et Lac Vert furent également la cible de la machine infernale de KAGAME.

Les réfugiés sont massacrés sans merci. Certains sont forcés de rentrer au pays. Certaines sources évoquent le chiffre allant entre 400.000 à 500.000 rapatriés de l'Est du ZAIRE vers le RWANDA le 17 Novembre 1996.

Si sur 1.200.000 réfugiés à l'Est du ZAIRE, 500.000 ont été rapatriés, 700.000 retranchés de plusieurs milliers de tués, autres ont pris fuite vers l'Ouest.

Les charniers plus ou moins recensés sont :

- Au dessus de MUGUNGA vers le volcan à 1h30 de marche ; 3 charniers de 10 - 12 à 30 corps tous une balle dans la tête.
- KIBUMBA : à la frontière vers le RWANDA, 3 emplacements d'ossements de 50 à 100 corps.
- KATALE : 2 charniers de 200 à 300 corps, tous tués par balles.
- Entre KATALE et KAHINDO, des milliers de squelettes jonchent la zone.
- Dans la forêt au dessus de SAKE via KAHINDO et KATALE, les corps jonchent le sentier et 3 charniers d'une centaine de corps chacun.
- Forêt des VIRUNGA : les tueurs ont eu le temps de nettoyer les sites. Les corps ont été enfuis dans des endroits plus cachés.
- L'ONG, EUB avoue avoir ramassé jusqu'au 17 Décembre 1996 dans GOMA - RUTSHURU, 6.537 cadavres dont 2.743 dans la ville de GOMA.

La débandade des réfugiés du Sud et du Nord KIVU suite aux massacres de l'APR se fit sur plusieurs itinéraires vers le MASISI. Plusieurs des rescapés du camp MUGUNGA empruntèrent l'itinéraire ci-après :

MUGUNGA - NZULU - SAKE - CRETES SAKE - MUSHAKI - MATANDA - OSO - KINIGI - KATOYI - NYABARONGO (Rivière) - LOANDA (Rivière) - CHAMBUCHA - HOMBO - TEBERO - WALIKALE - OSSO (Rivière) - CAMP AMISI - CAMP TINGI-TINGI - LUBUTU (ville et rivière).

* PENETUNGU - MAIKO (Rivière) - CARREFOUR 21 - BUMBA - KALAWA -CENTRE AFRIQUE.

*PENETUNGU - UBUNDU - OBILO - PK 52 - BIARO - KASESE I et II - KISANGANI

Les réfugiés du Sud KIVU qui avaient voulu rejoindre leurs compatriotes du Nord KIVU à MUGUNGA ont été pris sous le feu de l'APR particulièrement à MINOVA où plusieurs ont été tués dont KANYAMANZA, SENANI etc....

Le calvaire des Hutu tout le long de l'itinéraire tel que décrit ci-haut est indescriptible. Partout l'APR sème la mort. L'on pourra citer seulement à titre indicatif les endroits ci-après qualifiés comme abattoirs des réfugiés par APR.

MUGUNGA, SAKE, les massifs de MASISI, MATANDA, TEBERO, TINGI-TINGI, LUBUTU, PENUTUNGU, MAIKO, CARREFOUR 21 KISANGANI - KALAWA, UBUNDU, OBILU, PK 52, BIARO, KASESE I et II et KISANGANI.

Le Lac Vert à MUGUNGA ainsi que les rivières NYABARONGO, LOANDA, OSSO, LUBUTU et LUALABA ont charrié des milliers de cadavres pendant cette période de la chasse au réfugié Hutu par l'APR du Général KAGAME.

Si on se réfère aux chiffres du HCR, sur les 700.000 réfugiés qui ont fui dans les forêts du ZAIRE, environ 250.000 ont été recensés dans les camps de AMISI et TINGI-TINGI. Jusque là, les morts et les disparus seraient au nombre de 450.000 réfugiés.

Avec la destruction des camps TINGI-TINGI et AMISI 80.000 réfugiés sont arrivés à UBUNDU. Sur 80.000 réfugiés, seuls 30.000 réfugiés ont été recensés dans le camp de réfugiés de BIARO. Environ 25.000 réfugiés étaient arrivés dans les camps de KASESE I et II. C'est dire que 25.000 autres réfugiés ont été tués ou portés disparus entre UBUNDU et ces camps.

Le fleuve LUALABA en a englouti plusieurs cadavres tandis que d'autres ont été incinérés dans les forêts entre PK 52 et BIARO. Les fosses communes sont situées particulièrement au PK 52. Une dizaine de milliers de cadavres ont été jetés dans la ruine de cuivre désaffectée de KASESE. Parmi les tués on peut citer Monsieur KAGIMBANGABO André et KARANGWA Frédéric respectivement anciens Préfets de CYANGUGU et BUTARE.

A KISANGANI, plusieurs réfugiés ont été massacrés et jetés dans le fleuve. L'infime partie des réfugiés rapatriés a été rendue possible grâce à l'intervention tardive des organisations humanitaires.

Tous ces massacres n'ont pas été le fait du hasard. Ils relèvent d'un plan conçu de longue date, planifié et exécuté par KAGAME et ses sponsors. Le Général Paul KAGAME le confirme lui-même en disant : « J'en avais assez de devoir tout le temps démentir, et puis il est temps de dire la vérité pour soulager le pauvre KABILA de la pression internationale concernant les massacres des réfugiés et reconnaître le rôle des uns et des autres ».

Les troupes APR dont le nombre fut évalué à 50.000 hommes ont attaqué et détruit les camps de réfugiés dès Septembre 1996 à fin 1997.

- Il faut d'abord souligner que le HCR reconnaissait plus 1,2 millions de réfugiés au ZAIRE. S'il y en a 500.000 mille rapatriés de force au RWANDA ; il faut savoir où sont les autres réfugiés ?
- Ils ont été massacrés par l'APR ou décimés par la famine.
- S'il est impossible de relever les endroits du massacre, il sied de relever les sites qui sont encore présents dans la mémoire.
- Dans le rapport transmis le 30 Juin 1997 à l'Assemblée Générale des Nations Unies, 134 accusations de massacre sont à charge de l'APR et les Banyamulenge, ont été commis contre les réfugiés Hutu et les paysans Zaïrois accusés de collaborateurs des Hutu.
- Dans le Nord KIVU, zone de GOMA, 80.000 mille réfugiés ont été encerclés et décimés par les troupes APR comme l'a rapporté le Journal TIME du 12 Mai 1997. Il s'agit surtout des réfugiés des camps de KATALE, KAYINDO et KIBUMBA qui voulaient rejoindre le camp de MUGUNGA. Parmi les auteurs de ces massacres, il faut citer « le Capitaine KARERA Denis alias Dany spécialistes d'enterrer les vivants et les achever avec AGAFUNI » ceci a été reconnu aussi par la section Belge UDPS et CLIIR, il est le chef de l'Escadron de la mort de l'unité Mobile chargée de pourchasser et exterminer les réfugiés Hutu.
- Le Major David : qui opère entre KISANGANI et MBANDAKA affirme avoir à son actif plus de 1.300 cadavres Hutu sur son parcours. Le rapport de (HRW) de 47 pages est plus explicite.
- Avec référence du Journal « La vie » n° 2722 du 30 Octobre 1997 les troupes APR ont interpellés les réfugiés en Lingala pour le rassemblement, mais les réfugiés ignorant la langue n'ont pas obtempéré ; les troupes ont ouvert le feu avec des mitrailleuses et des grenades sur les réfugiés. Dans la même région en zone de GANDI, entre 22.000 et 30.000 réfugiés ont été rassemblés, on les a fait coucher par terre et on les a éliminés

à la machette, à la baïonnette et au couteau pour ne pas gaspiller les munitions on attirer les regards indiscrets !! Les tueurs parlaient Kinyarwanda.

- Il faudra noter que à coté de l'APR il y avait des Américains et les témoignages à ce sujet sont trouvables à KINSHASA et à GOMA. C'était les Soldats Américains de la Force Spéciale avec leurs uniformes comme nous les avons observés en Novembre 1996 à WALIKALE et à KANYABAYONGA.

Nous voudrions seulement avant de clôturer ce premier récit, citer quelques sites des massacres commis sur les réfugiés Hutu Rwandais et Burundais et citer en même temps quelques noms des autorités militaires de l'APR qui ont planifié, préparé et exécuter ces massacres systématiques.

A. Les sites des massacres de réfugiés Hutu Rwandais et Burundais en 1996-1997.

1. RUSAYO. :

C'est un pied du mont RUSAYO situé entre le volcan NYIRAGONGO et le camp des réfugiés de MUGUNGA. Des milliers de réfugiés y ont été exécutés par les militaires de l'APR, qui avaient tendu une embuscade aux réfugiés en provenance de KUBUMBA en Novembre 1996.

2. SAKE :

C'est un centre de négoce situé à 30 km à l'Ouest de la ville de GOMA, sur la route vers BUKAVU. Des milliers de réfugiés y ont été massacrés par les militaires de l'APR les 15 et 16 Novembre 1996.

3. LAC VERT :

C'est un petit lac de la forme d'un cratère situé dans le camp MUGUNGA, à gauche de la route vers SAKE. Des milliers de réfugiés furent obligés de se jeter dans le lac par force et sur l'ordre des militaires de l'APR qui leur demandaient de sauter par dessus le lac ! Ce qui était impossible.

4. RUNCH MUSHAKI.

C'est dans les pâturages situés dans les hauteurs surplombant le centre de négoce de SAKE, plus exactement au sommet du mont KATEMBE. Des milliers de réfugiés Hutu y furent massacrés par les militaires de l'APR les 16, 17 et 18 Novembre 1996. Les cadavres ont été enterrés par la population locale sous la supervision des militaires de l'APR.

5. KATOYI :

C'est un centre scolaire situé dans le territoire de MASISI, (collectivité de KATOYI). Des milliers de réfugiés Hutu y ont été massacrés par les militaires de l'APR tout près de l'habitation de feu HAMADA, ex-chef (Hutu de la région).

6. KIBABI :

C'est un bureau du chef de poste d'encadrement administratif (CPEA), dans le territoire de MASISI. Des milliers de réfugiés y ont été massacrés par les militaires de l'APR en 1997. Des fosses communes se trouvent sur la position militaire située au bureau du CPEA.

7. HUMURE :

C'est dans le territoire de MASISI, dans les environs de KALUBA. Des milliers de réfugiés Hutu rwandais y ont été massacrés par les militaires de l'APR en 1997, dans l'église de HUMURE. Les femmes, les filles et fillettes réfugiées étaient systématiquement violées avant d'être exécutées sans autres forme de procès, par les militaires de l'APR.

8. RUKARABA.

C'est un centre de négoce situé dans le territoire de WALIKALE, province du Nord KIVU. Des milliers de réfugiés Hutu y ont été massacrés par les militaires de l'APR en 1997. Jusqu'à date on trouve encore des crânes de ces réfugiés éparpillés dans le centre et la bananeraie de RUKARABA et dans les environs.

9. MBESHIMBESHI.

C'est un village situé entre MUFWLO et MANGELE dans le territoire de MASISI de la province du Nord Kivu. Plus de 20.000 réfugiés Hutu rwandais y ont été sauvagement massacrés par les militaires de l'Armée Patriotique venus de GOMA en 1997. La troupe criminelle était estimée à plus de 2.000 hommes commandés par le Commandant James KABAREBE, aujourd'hui Général de Brigade et Chef d'Etat-Major Adjoint de l'APR. Les ossements sont encore éparpillés sur place.

B. Les sites des massacres de réfugiés Hutu de 1998 - 2001.

1. NGUNGU.

Au Bureau du chef de poste et d'encadrement administratif (CPEA) Mr. MANGAZINI MVUYEKURE Daniel se trouve le quartier général de la 5 Bde APR. Les réfugiés Hutu y ont été massacrés depuis 1998. C'est dans le territoire de MASISI.

2. KIBABI

Au Bureau de l'Administrateur du Territoire Assistant, Mr NTAMUGABUMWE se trouve le poste de commandement du 17^e Bataillon de la 305 Brigade APR. C'est dans le territoire de MASISI. Les réfugiés Hutu, y ont été massivement massacrés.

3. MASISI.

Au Bureau de l'Administrateur du Territoire se trouve le poste de commandement de 41 Bataillon de la 211 Brigade. Des milliers de réfugiés Hutu rwandais y furent massacrés.

4. MWESO.

A la paroisse Catholique de MWESO se trouve le poste de commandement du 37^e Bataillon de la 211 Brigade APR. C'est dans le territoire de MASISI. Des milliers de réfugiés Hutu y furent massacrés.

5. PINGA.

A l'hôpital de PINGA se trouvent les postes de commandement de deux Compagnies du 37^e Bataillon de la 211 Brigade APR. C'est dans le Territoire de MASISI. Des milliers de réfugiés Hutu y furent massacrés.

6. NYAGISOZI.

Sur la colline qui surplombe l'église de la Paroisse Catholique de BIBWE se trouve le poste de commandement d'une Compagnie du 37^e Bataillon de la 211 Brigade APR. Des milliers de réfugiés Hutu y ont été massacrés. C'est dans le territoire de MASISI.

7. KIKOMA.

C'est un village situé dans la collectivité de KATOYI, territoire de MASISI, dans la province du Nord KIVU. Pendant le mois de Février 2000, les militaires APR y ont massacré des centaines de réfugiés. Les militaires criminels de l'APR étaient commandés par Lt Col MULISA.

8. SHIBU et NGANGA .

Ce sont deux sites situés entre les localités de LUKWETI et BIBWE dans le Territoire de MASISI, dans la Province du Nord KIVU. Pendant le mois de Janvier 2000, les militaires APR y ont massacré des milliers de réfugiés qui avaient fui RUKARA, KITWANGANA, NTANGO, KAZIBAKE, LONGA, KINYANA, NDURUMO et KABINGO. Les militaires criminels étaient commandés par Lt COL IBAMBASI Comd 211 Brigade APR.

9. REMEKA et KUBUA.

Ce sont deux sites situés dans la collectivité de KATOYI dans la partie forestière du territoire de MASISI, province du Nord KIVU. Plusieurs centaines des réfugiés Hutu y ont été massacrés en Juillet 2000 par les militaires du 51 Bataillon commandé par le Commandant Claude MICHO.

C. Quelques autorités Militaires APR responsables des massacres commis contre

les réfugiés HUTU.

1. Colonel BEM NDENGEYINKA Balthazar : Commandant 305 Brigade APR en 1998 - 1999. Cette Brigade était déployée dans le territoire de MASISI et KALEHE.
2. Lt Col MUNYAKAZI, coordinateur des opérations APR dans le Nord-KIVU en 1999 - 2000.
3. Lt Col KAZUNGU : Commandant 5^e Brigade déployée dans la région de NUMBI, territoire de KALEHE.
4. Commandant Claude MICHO, Commandant 51 Bataillon déployé dans la région de NGUNGU.
5. Slt MUHIRE Moïse : Officier de Renseignement (S2) du 51 Bataillon.
6. Lt Col MULISA : Comd du 17 Bataillon de la 305 Brigade, déployée dans la région de KATOYI.
7. Capitaine SHYAKA alias NINE One : Comd du 17 Bataillon de la 305 brigade APR.
8. Capitaine BINOMBE : Commandant dans le 17 Bataillon de la 305 Brigade.
9. Lt COL IBAMBASI : Commandant de la 211 Brigade APR.
10. Major SAM RUBAGUMA : Commandant 37 Bataillon de la 211 Bde APR.
11. Lt Fred RUZIGAMA : Commandant de Compagnie dans le 37^e Bataillon de la 211 Brigade APR à PINGA.
12. Lt NIYONIZERA Prosper : Commandant de Compagnie dans le 37 Bataillon de la 211 Bde APR à PINGA.
13. Capitaine RUKARA : Commandant de Compagnie dans le 37 Bataillon de la 211 Brigade APR à NYAGISOZI.

REMARQUE :

Les femmes, les filles et fillettes réfugiées sont systématiquement violées par les militaires de l'APR avant d'être exécutées.

CONCLUSION PARTIELLE.

Les Commandants des 305 Brigade, 301 Brigade, 408 Brigade et 211 Brigade APR de 1996 à 2001, doivent répondre de toutes les violations massives des droits de l'homme, y compris les viols, commis dans les territoires de RUTCHURU (408 Brigade) MASISI (211 Brigade), KALEHE (305 Brigade) et dans les alentours de la ville de BUKAVU (301 Brigade) par les militaires APR sous leurs ordres.

Le Commandant en chef de l'APR, le Général Paul KAGAME, le Chef d'Etat-Major KAYUMBA NYAMWASA, son Adjoint James KABAREBE qui fut le Commandant de l'Armée Congolaise de 1997 à 1998, doivent être poursuivis pour tous les actes de génocide et des crimes de guerre et contre l'humanité commis par le corps expéditionnaire Rwandais de 1996 à 2001 en R.D.C.

Les Commandants des unités APR déployées en R.D.C. depuis 1996 doivent être poursuivis pour toutes les violations du Droit International Humanitaire. Commises sur tout le territoire de la R.D.C. par leurs hommes.

EVENEMENTS D'OPALA.

La ville d'OPALA est située au bord e la rivière LOMAMI à 280 km de BIARO dans la Province Orientale. Cette ville est reliée à KISANGANI par la voie routière, aérienne et par voie fluviale. Les réfugiés, après avoir parcouru cette longue distance dans la forêt inhabitée et peuplée de mouche tsé-tsé, arrivèrent très abattu dans cette ville. Mais les militaire du FPR les y attendaient. En les apercevant, les militaires ont tiré sur eux et ils les ont tués avec des haches et couteaux. Il y eut des centaines de morts. Quant aux blessés qui étaient très nombreux, ils moururent quelques jours plus tard par manque de traitements et de soins.

Evénements d'IKELA.

Comme les autres villes précitées, IKELA est aussi construite sur la rivière TSHUAPA dans la Province de l'Equateur. Les rescapés réfugiés épuisés de fatigue, de famine et maladies s'installèrent dans cette petite ville près de la rivière pendant deux semaines. Ils attendaient l'arrivée du Bateau qui pouvait les acheminer vers MBANDAKA. Pendant cette période d'attente, le Front Patriotique Rwandais faisait les patrouilles à la recherche des réfugiés Rwandais en empruntant tous les axes reliant cette ville. Malheureusement, le bateau n'a pas pu atteindre IKELA, car il a été récupéré par les éléments du FPR qui l'ont utilisé pour atteindre IKELA. Là ils massacrèrent les réfugié Rwandais et les déplacés Hutu de l'Est de l'ex-ZAIRE, l'actuelle RDC. Dans cette ville aussi le FPR a laissé des centaines de morts exposés à ciel ouvert pendant que d'autres ont été transportés et jetés dans la rivière TSHUAPA.

Evénements de BOENDE et d'INGENDE.

BOENDE est une ville de la région de l'Equateur construite au bord de la rivière TSHUAPA, tandis que celle d'INGENDE est située sur la rivière RUKI dans la même région en direction de MBANDAKA.

Cimetières des réfugiés

Les centres villes de BOENDE et d'INGENDE ont été les plus célèbres comme centres de carnage des réfugiés Rwandais. Aux environs de ces centres, « raconte Sœur Annie, déplacée de l'Est du Congo KINSHASA, sur la route, on rencontrait des cimetières fraîchement aménagés à la hâte, de grandes dimensions et aux alentours, plusieurs équipements et matériels comme habits, bâches et sacs de nourritures que les réfugiés y avaient abandonnés. Ces cimetières portaient la mention sur poteau « Réfugiés Rwandais ».

D'autre part, ajoute-t-elle, sur la route on croisait des tas de cadavres brûlés ensemble avec les matériels des réfugiés.

Massacres dans la ville de BOENDE et d'INGENDE

Le camion du type TATA qui transportait les éléments du FPR à la poursuite des réfugiés arriva dans ces deux villes. Ils étaient commandés par le Major NSHIMIYUMUKIZA Daniel et son Second Major David. Les rescapés des massacres Hutu, qui ont pu atteindre ces deux villes, attendaient le bateau pour aller à MBANDAKA, ou alors pour traverser la rivière afin de continuer à pieds, car il y avait une route de l'autre côté de la rivière.

Sous le commandement du Major NSHIMIYUMUKIZA Daniel, les éléments du FPR commencèrent à massacrer les réfugiés par balles et armes traditionnelles. D'autres par, les éléments du FPR, liaient les réfugiés en groupe de 20 à 30 personnes par cordes, les faisaient coucher à plat ventre en pleine route, puis le véhicule du Commandant les écrasait en passant au dessus des coups.

Une partie importante était jetée vivante dans la rivière et mourait par noyade.

Bref, les massacres de BOENDE et d'INGENDE ont été parmi les plus célèbres massacres pratiqués contre les réfugiés Hutu Rwandais et Burundais dans l'ex-ZAIRE. En fuyant, les éléments armés du FPR, les réfugiés partaient par différents groupes et ils empruntaient plusieurs voies diverses. C'est donc chaque groupe qui peut effectivement raconter son aventure. Les massacres des réfugiés Hutu ont été pratiqués à une échelle très élevée.

Tous les rescapés de BOENDE, d'INGENDE et leurs alentours se dirigeaient vers la ville de MBANDAKA, où ils espéraient une protection Internationale ou alors des embarcations vers le CONGO - Brazzaville. Malheureusement, cette aventure sur MBANDAKA tourna en catastrophe parce que presque tous les réfugiés qui arrivèrent à MBANDAKA y furent massacrés par l'APR, notamment au port de MBANDAKA et à WENDJI SECLI.

Massacre à MBANDAKA

MBANDAKA, la capitale de la province de l'Equateur a été rendue célèbre pour avoir abrité les massacres des milliers des réfugiés Rwandais venus de l'Est de l'ex-ZAIRE fuyant l'avancée des troupes du FPR.

Les événements de WENDJI - SECLI

WENDJI SECLI est une localité située sur le fleuve CONGO, à 25 km du Centre ville de MBANDAKA. Dès la date du 07 Mai 1997, les premiers groupes de réfugiés Rwandais venus de TINGI - TINGI via OPALA, IKELA, BOENDE, INGENDE débarquent. Ils sont très fatigués et malades, les enfants présentent des signes de malnutrition, les femmes présentent pour la plupart les pieds gonflés par une longue marche de près de 2.000 km à pieds. Très vite les réfugiés affluent, les militaires Zaïrois (ex-FAZ) qui avaient installé une position surveillant l'entrée de la ville sont obligés d'intervenir. Il stoppent les réfugiés pour y dresser un camp.

Dès le 8/5/97, la Croix-Rouge Zaïroise intervient pour donner les premiers secours aux réfugiés. Un père BELGE, le Père HERMAN de la Paroisse d'IYONDA, arrive sur les lieux. Il loue deux gros bateaux pour transporter les réfugiés vers le CONGO - Brazzaville sur l'autre rive du fleuve. Les premiers convois sont organisés et le camp est dégorgé pour se remplir presque aussitôt à cause des nouveaux arrivants. Les bateaux feront deux tours et ne reviendront plus, alors que le Père les avaient loué pour plusieurs jours.

Le Vendredi 9/5/97, un Pasteur Pentecôtiste passera dans le camp pour annoncer l'arrivée des troupes de l'APR prévue le mardi 13 Mai 97. Il demande aux réfugiés de faire tout pour évacuer les lieux et fuir. Dès ce jour, les premières colonnes de réfugiés quittent WENDJI SECLI vers MBANDAKA. Ils arriveront sur la place libre du port de l'ONATRA à OMATA. Les autres réfugiés iront ça et là dans la forêt, dans des endroits marécageux et seront obligés de vivre à demi-submergés dans l'eau pendant plusieurs jours.

Le camp qui abritait près de 6.500 réfugiés, passe rapidement à 4.500.

Le Lundi 12 Mai 1997 à 23 h 00, de la nuit, les réfugiés sont réveillés par des tirs nourris de balles traçantes. C'est la panique totale. On croit à une attaque ennemie. Les réfugiés se dispersent dans les broussailles, dans les forêts ; les autres restent cloués sur place. On assiste à un nouveau déplacement de réfugiés de WENDJI - SECLI vers le centre ville de MBANDAKA pendant la nuit. Le bruit des armes continuera pour cesser vers 4 h 00 du matin. Un officier Zaïrois va circuler dans le camp pour dire aux réfugiés que ce sont les FAZ qui ont tiré pour se protéger. En réalité les FAZ avaient tiré pour avertissement aux uns des autres que l'arrivée de troupes de l'AFDL est imminente, et que tous les militaires doivent évacuer les lieux. Effectivement, à l'aube, eux gros bateaux chargés des FAZ vont passer à la hâte en refusant d'embarquer un seul réfugié.

Chronologie des événements du 13.5. 1997.

Il est mardi le 13 Mai 1997, le camp est animé. Soudain on entend des tirs d'armes automatiques dans les arrières sur la route venant d'INGENDE. Des réfugiés fraîchement arrivés viennent encourant paniqués et signalent l'arrivée des militaires TUTSI du FPR. Très vite, une roquette survole le camp en sifflant et tombe dans le fleuve. Deux camions militaires surgissent de l'arrière pleins des militaires, d'autres militaires marchent à pied. Ils tirent dans tous les sens et fouillent les brousses par le feu, et ils bloquent ensuite la route qui va à MBANDAKA. Les tirs regroupent les réfugiés dans le camp. Il ne reste qu'une seule ouverture vers le fleuve CONGO. Les militaires du FPR sont reconnaissables car ils parlent le Kinyarwanda. Ils étaient conduits par le Major DAVID et Major NSHIMIYUMUKIZA Daniel. Ils approchent tranquillement et cyniquement et ouvrent le feu dans la masse; les armes automatiques crépitent furieusement, les grenades explosent sans arrêt, et des roquettes sont lancées dans les brousses où les fuyards tentent de trouver d'hypothétiques abris.

Soudain on assiste à une scène inattendue, beaucoup de réfugiés non encore touchés par les balles s'acheminent tout droit vers le fleuve et se jettent dedans, vivants. Les militaires Tutsi s'approchent du fleuve et tirent sur ceux qui tentent de se sauver par la nage. D'autres réfugiés s'entassaient dans une maison près du camp croyant y trouver un refuge. Mais les militaires les aperçoivent et y lancent des grenades avant d'y entrer pour achever les survivants.

A WENDJI SECLI, CE MARDI 13/05/1997, DE 7H 30 à 9 H 00 C'EST LE CARNAGE . PRES DE 4.500 REFUGIES RWANDAIS SONT MASSACRES PAR LES MILITAIRES TUTSI DU FRONT PATRIOTIQUE RWANDAIS.

Les agents de la croix-rouge ZAIROISE ont été regroupés à l'écart. Et quand les réfugiés sont morts, ces agents reçoivent l'ordre de les jeter dans le fleuve. Un travail qui prendra plusieurs heures. Après quoi, on leur distribuera des pelles pour recouvrir de terre cet endroit afin de camoufler le sang qui coule à flot comme l'eau de pluie. Le Père HERMAN a eu juste le temps de prendre quelques photos avant de disparaître discrètement. Cet événement fut également filmé à la caméra par le Père PERER d'IYONDA avant d'être menacé de mort par les éléments Tutsi du FPR.

SUR LE CROISEMENT DES ROUTES NKALAMBA-BIKOLO-MBANDAKA.

Depuis le Vendredi 09/05/97, des Réfugiés passaient par le croisement NKALAMBA-BIKOLO pour se disperser dans des campements de pêche des Zaïrois appelés « NGANDA », d'autres continuaient à venir d'INGENDE. Les militaires TUTSI se postèrent en embuscade sur ce croisement ; ils fouillaient par le feu les forêts, les brousses et tous les villages environnants dans un rayon de 50 Km. Ils tuèrent tous les Réfugiés rencontrés pendant toute une semaine. Cette embuscade fut très meurtrière ils les réfugiés nouvellement venus d'INGENDE affluaient sans se soucier de rien et ils étaient systématiquement fauchés ;

DE WENDJI SECLI A MBANDAKA

Alors que les massacres de WENDJI SECLI étaient en cours, les militaires Tutsi se divisèrent en deux groupes. L'un des groupes resta sur place, et l'autre monta dans deux camions et progressa sur la route vers MBANDAKA. Ils étaient dirigés par le Capitaine HAKIZIMANA Godefroid et le Lieutenant Emile.

-

Description de la Scène.

Les réfugiés courent devant l'avancée des véhicules. Ceux qui se sentent approchés par le bruit des moteurs, s'enfoncent dans la forêt. Les véhicules s'arrêtent à leur niveau et les mitraillent systématiquement. Les militaires descendent pour les poursuivre dans la brousse et les abattent sans pitié. Pendant ce laps de temps que les véhicules s'arrêtent, les réfugiés de devant courent toujours espérant atteindre MBANDAKA. Ils sont vite attrapés par les véhicules de poursuite.

Même scène ! Dans les tournants les véhicules s'arrêtent pour tirer sur ceux qui s'enfoncent dans les brousses. Les réfugiés qui ont le malheur de se trouver sur une ligne droite de la route n'ont pas de chance. Les balles de mitrailleuses les exterminent à vue. Les deux véhicules continuent de poursuivre et de tirer sur les réfugiés jusqu'à la route goudronnée de MBANDAKA II. Il est environs 9 heures 45 minutes. Ils vont s'arrêter devant l'AFRIQUE HOTEL, où les militaires se dispersent de nouveau en groupe, prenant l'artère central et l'avenue BOLENGE. Ils bloquent la route vers l'Aéroport et font avancer les réfugiés vers le port de l'ONATRA. Les troupes du FPR, restées à WENDJI - SECLI viendront plus tard à pieds pour progresser dans toutes les rues de MBANDAKA en tirant les réfugiés. Ils iront jusqu'à l'Aéroport.

En même temps que la ville de MBANDAKA tombait aux mains de la rébellion le Mardi 13/5/97, les réfugiés Hutu Rwandais étaient décimés, et des corps couverts de sang gisaient sur le macadam, dans les espaces verts et sur les places publiques.

Extermination des réfugiés dans l'enceinte de l'ONATRA.

L'ONATRA, c'est l'office National de Transport. Il a ses bâtiments alignés sur le fleuve entre LOMATA et BANKITA, en face du centre-ville de MBANDAKA. Il a une cour intérieure de 30 m sur 300 mètres, donnant sur le port principal de MBANDAKA.

Chronologie des événements.

Il est 10 h00, ce matin, du 13/5/97. Des milliers de réfugiés rwandais y sont entassés depuis le 9/5/97, ils attendent un éventuel bateau qui les embarquerait pour le CONGO-BRAZZAVILLE. Effectivement, un bateau en panne se trouve dans le port et des mécaniciens sont entrain de tripoter dans le moteur pour essayer de le réparer. Une barge apparemment hors d'usage se trouve non loin du bateau. Les réfugiés désespérés s'entassent sur cette barge comme si une force miraculeuse allait la déplacer de cet endroit pour le CONGO BRAZZA. A l'entrée d'une petite porte du port, un militaire des FAZ armé, s'impatiente de la lenteur des mécaniciens chargés de réparer le bateau. Il a promis aux réfugiés de les embarquer pour le CONGO - BRAZZA. Une mission qui ne se réalisera jamais. Car à 10h30 du 13/5/97, tout le monde est surpris par des détonations venant du côté d'AFRIQUE HOTEL. Une roquette passe en sifflant au dessus de l'ONATRA et explose de l'autre côté du fleuve. C'est la panique générale parmi les réfugiés rwandais dans le port et dans les rues de MBANDAKA.

Des réfugiés affolés arrivent en toute hâte et entrent tant bien que mal dans l'enceinte de l'ONATRA. Ce sont les rescapés de WENDJI SECLE et de la route IYONDA - MBANDAKA qui viennent mourir avec les autres. Effectivement, les deux camions militaires stationnés devant l'AFRIQUE HOTEL viennent de débarquer leur chargement de la mort. Des militaires Tutsi, d'autres arrivent à pieds, ils obligent les réfugiés à se diriger vers l'enceinte de l'ONATRA. Ils abattent systématiquement ceux qui sont sur l'Avenue BONSONI et l'Avenue BOLENGE et bloquent toutes les issues. Ils bloquent les réfugiés à deux endroits. D'abord dans le port, ensuite sur une place verte située derrière la maison de la BANQUE CENTRALE DE MBANDAKA sur l'Avenue ZONGO. Là, les réfugiés sont tous exécutés sur place vers midi. La scène est horrible.

Vers 11 h 00, les militaires ont complètement encerclé les réfugiés dans le port de l'ONATRA. Ils sont dirigés par le sergent GASHUMBA et le Sergent MUGISHA. A l'extérieur ils interpellent ceux qui sont dans les rues, les poignent ou bien les font agenouiller, leur lient les bras derrière le dos pour leur défoncer le crâne avec de petites houes usagées qu'ils appellent en SWAHILI « FOKA - FOKA ». Dans l'enceinte de l'ONATRA, c'est la panique. Les réfugiés de la barge, affolés, se précipitent, vivants, dans la fleuve.

Les agents de la Croix-Rouge qui assistaient les réfugiés sont tous à l'écart. Certains réfugiés tentent d'escalader les murs de l'enceinte de l'ONATRA. Beaucoup d'entre eux retombent lourdement à l'intérieur atteints par les balles tirées presque à bout portant. Ceux qui parviennent à s'échapper sont abattus par des patrouilles extérieures. Les réfugiés qui ont la malchance d'être tout près des militaires sont simplement poignardés à l'aide de la baïonnette.

Mais c'est vers 17h00, que le travail macabre commence sérieusement, les mitrailleuses, et les mitraillettes, crépitent et les réfugiés sont fauchés systématiquement par les balles. Comme si cela ne suffisait pas, les grenades vont déchiqeter sans pitié les réfugiés entassés en masse vers 18h00. Un bruit insolite est entendu à l'extérieur de l'enceinte. Les militaires Tutsi en sortent précipitamment. Dans ce laps de temps, des réfugiés non encore achevés bougent à la recherche d'un abri éventuel. Certains se glissent dans les herbes, d'autres sont surpris par les militaires qui reviennent. On ne saura pas exactement ce qui s'est passé à l'extérieur, car à leur retour les militaires satisfaits du travail qu'ils venaient d'accomplir se contentent de réunir les rares survivants et les entassent dans une pièce du bâtiment de l'ONATRA. Les agents de la CROIX-ROUGE furent interpellés pour commencer le travail de jeter les corps dans le fleuve.

Mais soudain, un véhicule de la Croix-Rouge vint stationner à l'extérieur. On intima l'ordre de faire sortir les rescapés. Un camion se pointa et les embarqua vers l'Aéroport. Toutefois les militaires Tutsi, au lieu de les acheminer vers l'Aéroport, détournèrent le camion vers la résidence du Gouverneur. Là ils les exécutent tous au FOKA - FOKA, c'est-à-dire avec de vieilles houes qu'on leur frappait à la tête, et à la baïonnette et les jetèrent dans le fleuve. Le deuxième convoi fut également détourné vers le même endroit. La Croix-Rouge remarqua la disparition des convois trop tard. Elle sera obligée d'escorter le dernier camion qui sera bel et bien déchargé à l'Aéroport. Malheureusement, sur le port tous les rescapés ne furent pas sauvés ; les militaires en avaient caché certains d'entre-deux, et pendant toute la nuit, ils vont les torturer de sorte qu'on entendra de loin des cris d'agonie. Pendant ce temps là, dans une maison appelée IPEKO, les militaires Tutsi s'adonnèrent à une barbarie indescriptible. Ils tuaient des réfugiés et les coupaient en morceaux de chair de cuisses et des bras et faisaient des brochettes qu'ils grillaient sur le feu. Et ils les mangeaient en menaçant le vieux gardien de la parcelle, un Zaïrois, de ne rien révéler de ce qu'il avait vu. Mais la scène était tellement insupportable que le vieux finira par dévoiler ce secret macabre.

Massacres dans les rues et l'Aéroport.

Quand les militaires Tutsi du FPR venaient de se déployer dans toute la ville, ils donnèrent l'ordre aux habitants de rester cloués dans leurs maisons pour laisser les réfugiés seuls repérables dans les rues. Les Zaïrois étaient obligés de se terrer chez-eux au risque de se faire abattre avec les réfugiés. Certains militaires connaissaient la ville pour y avoir effectué des reconnaissances. La chasse aux réfugiés commença. Les réfugiés étaient facilement repérables avec leur démarche peureuse et hésitante, un petit sac sur la tête, des habits sales etc., ils restaient désespérément seuls dans les rues. Ils furent fusillés sans scrupule et tombèrent nombreux. De sorte que les rues de MBANDAKA étaient remplies de cadavres.

Le groupe de réfugiés qui s'était dirigé vers l'Aéroport sur l'Avenue MOBUTU, fut coincé à la place verte de la Commune MBANDAKA. Il furent tous exécutés sur cette place publique. Ceux qui atteignirent l'Aéroport furent également exécutés là-bas. En même temps, les agents de la Croix-Rouge s'activaient à ramasser les corps, et les entassaient dans des camions pour les déverser dans des fosses communes.

Les fosses communes.

Sur ordre des militaires Tutsi, la Croix-Rouge fit creuser dès le premier jour des massacres, des fosses communes aux endroits suivants : une fosse à l'entrée du camp militaire « Capitaine NGASHI », une autre près de l'enceinte de l'ONATRA, une à une centaine de mètres du Stade BAKUSU, côté gauche de la route vers l'Aéroport. Trois fosses de part et d'autres de la route à 1 km de l'Aéroport juste à l'endroit où sera érigé un peu plus tard le centre de transit. Une autre fausse dans la forêt au delà de l'Aéroport, une à WENDJI SECLI, une à BOLENGE et en fin une fosse sur la route IYONDA - MBANDAKA.

Ces fosses furent déterrées plus tard pour déjouer les enquêteurs de l'ONU venus pour établir les faits et les squelettes furent acheminés vers des endroits inconnus.

Quatre jours de calvaire.

A partir du Mercredi le 14/5/97, une course est engagée entre la Croix-Rouge et les militaires du FPR. Ces derniers chassent les rescapés dans les brousses, dans les forêts et dans les maisons des Zaïrois. Ils les tuent partout où ils les trouvent. Des chiens sont même utilisés

pour poursuivre les réfugiés dans les forêts. La Croix-Rouge quant à elle, recherche les réfugiés pour les conduire à l'Aéroport.

A l'Aéroport justement, ceux qui sont entassés là bas n'ont malheureusement aucune protection. Nuit et jour, les militaires viennent enlever les gens, les amènent dans les brousses pour les torturer et les tuer. Ces scènes se poursuivront jusque le Vendredi 16/5/97, date de l'arrivée des agents du CICR. Dès leur arrivée, le massacre à ciel ouvert fut arrêté. Il s'en est suivi des assassinats discrètement organisés, des enlèvements et des disparitions. Dès le Samedi 17/5/97, le HCR installe un Centre de Transit à 1 km de l'Aéroport.

La population de MBANDAKA passera presque un mois sans manger le poisson ni boire les eaux du fleuve, de peur de consommer en même temps la chair humaine, tellement les cadavres des réfugiés Hutu Rwandais et Burundais flottaient nombreux sur le fleuve et rendaient la navigation impossible.

CONCLUSION GENERALE

Le lecteur de ce récit sera choqué par la brutalité des scènes de violence et de barbarie qui y sont décrites. Il ne pourra pas échapper, nous l'espérons à un sentiment d'épouvante devant cette tragédie humaine qualifiée comme l'une des plus inhumaine de la fin du 20^e Siècle.

Pourtant, nous qui témoignons, nous n'avons pas la prétention d'avoir rapporté toutes les scènes d'horreurs et d'atrocités qui ont été exercées sur des centaines de milliers de réfugiés Hutu Rwandais et Burundais, rescapés de l'holocauste de la destruction des camps de réfugiés à l'EST du ZAIRE/CONGO en 1997.

Ces malheureux et infortunés réfugiés ont été décimés pendant qu'ils fuyaient leurs bourreaux exterminateurs du FPR qui les avaient chassés de leurs collines, de leurs biens, de leurs familles parfois et cela depuis l'invasion du RWANDA le 01 OCTOBRE 1990. Ces réfugiés cherchaient le salut et la protection hypothétique auprès des Organismes Internationaux et de la Communauté Internationale dont la réalisation s'est toujours révélée précaire jusqu'à la solution finale ! La Communauté Internationale a-t-elle assisté impuissante à l'extermination de ces martyrs de la fin du 20^e Siècle ? Les chercheurs et historiens intéressés par cette question pourront répondre à cette question.

Pourtant de grandes figures de la Communauté Internationale ont pu visiter les réfugiés en Janvier-Février 1997, telle Madame EMMA BONINO alors Commissaire Européen à l'Action Humanitaire et Madame SADAKO Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés. D'aucuns espéraient que ces visites allaient décider la Communauté Internationale à réagir.

Mais il n'en fut rien ! Le lecteur aura vu et compris combien les massacres des réfugiés furent planifiés, soigneusement préparés et exécutés, comme si l'on voulait en finir une fois pour toutes avec ces malheureuses populations assimilées à tort aux Interahamwe et aux Ex-FAR. D'aucuns peuvent donc maintenant comprendre la gravité de l'une des hérésies des temps modernes d'avoir autorisé au FPR de détruire les camps des réfugiés au mortier et à la mitrailleuse. Car comme on le sait personne ne peut accepter de faire garder des brebis par des

loups, à moins qu'il veuille les faire décimer ! Et pourtant c'est ce qui s'est passé avec les réfugiés Hutu Rwandais ! Erreur ou volonté délibérée de laisser mourir ces infortunés sans défense ?

Il est évident que tous ces gens-là n'ont pas été exterminés parce qu'ils sont des « génocidaires », ni pour une quelconque raison de sécurité invoquée par leurs bourreaux. Il y a eu donc des crimes abominables commis par les troupes du FPR sur des innocents en fuite pour la survie.

Que la Communauté Internationale surtout le Conseil de Sécurité de l'ONU, prenne ses responsabilités pour rendre justice au peuple rwandais, et réhabiliter la mémoire de ces innombrables femmes, enfants, vieillards, orphelins, prêtres, religieux, pasteurs, professeurs, médecins, avocats, qui sont déjà sacrifiés à la folie meurtrière du Général Paul KAGAME et de ses troupes.
